

Prédication du dimanche 24 avril 2022 – Nous avons été créés pour adorer ensemble – Jean 20. 19-31

Nous poursuivons et terminons notre parcours en Église autour du thème « *Ensemble, c'est tellement mieux!* ». Aujourd'hui, nous méditerons « **nous avons été créés pour adorer ensemble** ».

« **Adorer** », une belle vocation, n'est-ce pas ? D'ailleurs, d'ici peu nous aurons même un stage de Louange et d'adoration ! Une question se pose **lorsque nous évoquons l'adoration, une question que je me pose souvent lors de la première partie notamment de notre culte**, « qu'est-ce qui doit nourrir cette adoration ? », de quoi doit-elle, peut-elle **jaillir** ? D'où jaillit l'adoration, souvent nous l'imaginons **comme cet élan en réaction à un miracle, comme le fruit de la contemplation, d'un relèvement, d'une libération** personnelle, et c'est tout à fait possible et juste. Le texte, de ce matin, nous invite à un **chemin de traverse l'adoration va jaillir du doute** ! Je vous invite, sans plus tarder, à lire le texte de l'Évangile du jour ...

19 Le soir de ce jour-là, qui était le premier de la semaine, alors que **les portes de l'endroit où se trouvaient les disciples étaient fermées, par crainte des Juifs**, Jésus vint ; debout au milieu d'eux, il leur dit : Que la paix soit avec vous ! 20 Quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent de voir le Seigneur. 21 Jésus leur dit à nouveau : Que la paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. 22 Après avoir dit cela, il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit saint. 23 A qui vous pardonnerez les péchés, ceux-ci sont pardonnés ; à qui vous les retiendrez, ils sont retenus.

24 **Thomas**, celui qu'on appelle le **Jumeau**, l'un des Douze, **n'était pas avec eux** lorsque Jésus vint. 25 Les autres disciples lui dirent donc : **Nous avons vu le Seigneur**. Mais lui leur dit : *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si*

je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous et ma main dans son côté, je ne le croirai jamais !

26 **Huit jours après**, ses disciples étaient de nouveau dans la maison, et **Thomas avec eux**. Jésus vient, alors que les portes étaient fermées ; debout au milieu d'eux, il leur dit : *Que la paix soit avec vous !* 27 Puis il dit à Thomas : **Avance ici ton doigt, regarde mes mains, avance ta main et mets-la dans mon côté ! Ne sois pas un incroyant, deviens un homme de foi !** 28 Thomas lui répondit : *Mon Seigneur, mon Dieu !* 29 Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, tu es convaincu ? **Heureux ceux qui croient sans avoir vu !**

Diapo 5

30 Jésus a encore produit, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre. 31 Mais ceux-ci sont écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, par cette foi, vous ayez la vie en son nom.

Ah ce **sacré Thomas, un personnage bien connu**, que l'on **convoque souvent au secours de son refus de croire**, « *moi je suis comme Thomas, je ne crois que ce je vois* » et pourtant, dans la vie courante, nous **exerçons notre « foi » sans nous rendre compte**, nous **respirons un air que l'on ne voit pas**, nous nous **asseyions sans trop réfléchir sur une chaise lorsqu'elle a 4 pieds**, bien plus que sur trois ou deux, lorsque **nous faisons nos courses, nous choisissons les produits en faisant** « confiance » aux étiquettes mais sans pouvoir vérifier ; **Garantie 100% naturel, Bio, Pur jus** », nous faisons **confiance** à l'étiquette, au magasin qui les vend, au producteur.

Cela étant dit, et sans aller trop loin, **résumer Thomas à la figure du doute figé et immobile serait à mon sens passé à côté du chemin par lequel il est passé, du doute à l'adoration**, du doute à la **foi**. C'est ce chemin que je vous invite à considérer ce matin, Et on **ne sait jamais se pourrait-il qu'il nous rejoigne également, que Jésus vienne à notre rencontre ?**

1 Du doute

1.1 La foi qui est cru, la foi qui croit

Avant d'aller plus loin, je souhaiterais juste **faire une petite** « minute pause théologie ». En effet, lorsque l'on parle de « doute » surtout dans une Église, on **l'oppose** – injustement à mon sens – à la **foi**. Mais qu'est-ce que nous entendons par « foi » ? Tout à l'heure, **Roxanne va passer par les eaux du baptême, exprimant sa foi, n'est-ce pas** ? Mais qu'est-ce que cela signifie ?

Classiquement, on distingue la foi en tant **qu'ensemble de croyances, de doctrines par lesquelles on formule des tentatives de compréhension, de formulation de ce que nous croyons sur Dieu, sur son œuvre, sur l'homme** – on formule la foi, **l'élément objectif, le contenu de la foi** ; « *je crois en Dieu le Père, créateur du ciel et de la terre etc ...* », ce que j'appelle la « **foi qui est cru** ».

A côté, de cette compréhension de la foi, nous **avons l'attitude de la foi, cet élan qui vient de Dieu, qui me saisit, me transforme, me place en communion avec Dieu**, elle est **lien existentielle, qui me lie à Dieu**, elle cette « **confiance** » **personnelle** que je place en Dieu, elle est **abandon vitale, intérieure** en ce **Dieu qui a tant fait, tout fait pour moi**. Une **confiance qui est fondée sur ce que je crois de Dieu**. Vous me suivez ?

Pour illustrer cela, c'est comme dire **une chaise à quatre pieds** permet que **l'on s'assoie dessus** (foi qui est cru, contenu, objective), mais pour vous asseoir dessus, il va **falloir faire confiance à cette affirmation théorique**. Vous pouvez **croire que Dieu existe**, qu'il **existe** un être supérieur appelé Dieu ; Voltaire pensait que Dieu existe (on ne peut pas plus, disait-il, concevoir une horloge sans horloger que concevoir le monde sans un Dieu qui l'a fabriqué). Mais, comme disait Calvin, il vaut **mieux « croire en Dieu »**, c'est-à-dire, **vivre en fonction de Dieu, lui faire confiance et alors vous serez au bénéfice de tout ce que Dieu veut pour vous**. **En effet, la foi** qui sauve est composée de plusieurs éléments : **l'intelligence**

(connaître l'Évangile), les **émotions** (adhérer au fait que ce que l'on sait s'adapte à nous), et la **volonté** (s'en tenir à ce que l'on sait).

1.2 Le chemin du doute et la foi qui croît

Si nous revenons au doute, je **voudrais nous arrêter un instant sur le chemin de Thomas**. Si nous nous mettons dans le contexte de ce récit, Jésus vient d'être **crucifié, mis au tombeau et donc depuis confiné dans une tombe bien gardée**, et surtout **fermée par une énorme pierre**. Thomas, a eu une **certaine foi (contenu)**, **dans le passé**, celle qui voyait en Jésus le Sauveur-Messie Libérateur, qui l'a conduit à avoir **confiance** en Jésus, pour le **suivre** et même être prêt à **mourir** avec lui (**foi confiance**) oui mais voilà, la dernière fois qu'il l'a vu, **c'était sur une croix**. Sa **foi-conscience en a été ébranlée**, car ce qu'il **croyait** sur Jésus, ce qu'il **envisageait** sur Jésus s'est **éteint** avec la **Pierre roulée** du tombeau.

Voici la réalité présente de Thomas, pour Thomas. A-t-il entendu **le récit des femmes premières témoins de la Résurrection** ? Peut-être. En tout état de cause, même s'il a entendu le **témoignage de Marie-Madeleine, dans les autres évangiles, nous voyons des disciples peu enclins à croire le témoignage de ses femmes**. Quoi qu'il en soit, il n'est pas présent à **l'apparition de Jésus au milieu des disciples**, alors qu'ils étaient enfermés à double tour, figés par la peur. Alors, **lorsqu'il reçoit le témoignage des autres disciples, que se passe-t-il en son for intérieur** ? Qu'est-ce qui **germe** en lui-même ? Qu'est-ce qui **germerait en nous-mêmes à sa place** ? Le **doute** ! A juste titre non ? Ce n'est tout de même pas simple **d'envisager le retour à la vie d'un homme mort ? Hallucination collective fruit d'un déni dans l'étape du deuil, auto-conviction pour continuer l'aventure initiée** il y a trois ans à l'appel de Jésus (avec les risques qui vont avec) ? ou bien encore une **mauvaise blague** ? Il y a bien d'autres explications ... Jésus peut-il **vraiment être ressuscité** ?

De façon générale, il n'est pas toujours **simple d'envisager le doute pour le croyant**, comme il ne l'est pas pour **celui qui doute d'envisager la foi**. Ce matin, vous êtes peut-être l'un ou l'autre, **un croyant qui doute**, un « **douteur** » - si ça existe (celui qui doute) – qui a de **la peine à envisager la foi**. Il convient avant d'aller plus loin de **comprendre ce qu'est le doute**.

Qu'est-ce que le **doute** ? Doubter selon le dictionnaire, c'est « ne pas être sûr de **l'authenticité de quelque chose, de sa réalité, de sa vérité** » pour une personne douter revient à « ne **pas être sûr** de cette personne, avoir des **réserves sur la confiance** que l'on peut lui accorder ». Dans le **domaine de la foi, le doute revient à exprimer une certaine incertitude sur la véracité, la vérité de qui y est affirmé, comme « Dieu existe », dans ce cas je doute de l'existence de Dieu**. Mais le **doute** peut-être également teinté de **« méfiance »** ainsi « douter de Dieu » ne signifie pas que **l'on ne reconnaît pas son existence, mais nous allons considérer qu'il n'est pas digne de confiance**. Ainsi, derrière l'argument « *Comment Dieu peut exister alors qu'il y a tant de souffrances dans ce monde ?* », revient à **questionner la bonté d'un Dieu qui laisse le mal prospérer**, ou bien **encore questionner sa souveraineté, sa grandeur puisqu'il semble incapable d'endiguer le mal**, mais cette affirmation peut revenir à ne **pas envisager de croire en l'existence d'un Dieu compte tenu du mal, car je ne peux avoir confiance en un Dieu qui laisse le mal proliférer**. Vous me suivez ?

Il existe aussi le **Doute ignorant** la personne a **suffisamment de preuves pour croire**, mais elle continue à douter, pensant **qu'une explication supplémentaire lui ôtera tout doute**. Dans ce cas la **personne ne sait pas ce qu'est une explication finale**, sinon elle aurait conscience de déjà la détenir.

Pour les philosophes, le doute peut-être **définitif**, c'est ce que l'on appelle le **scepticisme**. Le **doute reste et demeure**, car selon il n'existe pas de preuves suffisantes pour dissiper le doute ; « *on ne peut être sûr que d'une chose, c'est que l'on est sûr de rien* » (cf. Socrate). S'il n'est pas définitif, il peut être **provisoire**, c'est-

à-dire que le doute va **nous arrêter dans notre vie**, dans notre **chemin de foi pour un temps, plus ou moins long**, pour **confronter, affuter, affiner, approfondir** notre « foi » plus objective ; Descartes écrit dans les *Règles pour la direction de l'esprit* : « Je doute, donc Dieu est. ».

Les circonstances de notre vie, les épreuves, au travail, vont venir **ébranler ce que nous croyons (« je croyais que Dieu... »)**, et le doute va **s'installer, notre foi/confiance en Dieu va être ébranlée, questionnée** ; allez soyons honnêtes, ne nous est-il jamais arrivé de douter de **l'existence de Dieu**, de sa **bonté** dans des temps difficiles, de la **véracité** de la **Bible**, de l'assurance de notre salut ? Ne vous êtes-vous jamais **questionnés sur la justice de Dieu**, sa **capacité à intervenir face à la souffrance** dans notre monde, face à la souffrance vécue ? Ne suis-je pas en train de me bercer d'illusions en croyant ce que la Bible dit ?

En tout cas le célèbre pasteur **Martin Lloyd-Jones ne semblait pas en douter** ; « **Les exemples ne manquent pas, à la fois dans l'Écriture et l'histoire de l'Église, de grands hommes de Dieu ont souvent été assaillis par le doute. Si quelqu'un n'a jamais été troublé par le doute, j'ose même dire qu'il ferait peut-être bien d'examiner les fondements de sa foi et de s'assurer qu'elle ne se repose pas sur une fausse paix et une certaine crédulité fumeuse.** ».

Ce doute nous place devant nous-mêmes, sans être nécessairement l'expression de notre péché, simplement **l'expression de notre finitude**. Nous sommes des êtres humains, faibles et fragiles, en cours de **reconstruction**. En cours **d'élaboration dans sa foi**.

1.3 Le doute de Thomas

Revenons à Thomas, qu'en est-il pour lui ? **Thomas semble glisser dans une certaine incrédulité si le doute l'arrête dans son chemin de foi**. En tout cas, à la lumière du récit, nous pouvons affirmer qu'il ne fait **pas face à un doute définitif**. Lorsque **ses amis lui annoncent avoir vu Jésus ressuscité**, il réagit en personne

qui n'était pas là au moment où un **évènement extraordinaire s'est déroulé**, qui **chemine**. Je n'étais pas né lors de la **découverte des Amériques** par Christophe Colomb (1492), ni lors du lancement du **Titanic** (1911), ni même lors des **premiers pas de l'homme sur la lune**, par contre j'ai vu – en tout cas par écran interposé – les **attentats du WTC, la coupe du Monde 98, l'élection du premier président américain noir, le premier confinement** ... Pour les évènements pour lesquels j'étais **contemporain**, je peux y **croire bien plus facilement sans doute que les autres, pour lesquels je fais confiance au travail des historiens entre autres**. Pour **Thomas**, le doute **s'installe**, car il **n'était pas présent au moment où tremblant de peur, confinés, Jésus est apparu au milieu avec cette belle parole « que la paix soit avec vous ! »** ! Il reste avec cette **dernière image de Jésus, agonisant en croix**.

Alors Thomas **refuse de croire au témoignage de ses amis**, il veut fonder sa foi (confiance), sur **une expérience personnelle, tangible**, « *c'est mon histoire, c'est là mon chant* », vous connaissez ce cantique. Pour Thomas, le **témoignage de ses amis ne suffit pas**. Il veut lui aussi une **rencontre spéciale avec Jésus**, il veut lui aussi **expérimenter sa présence, il veut une preuve, une expérience qui passe par les sens – le toucher, la vue – pour emporter sa foi, sa confiance, sa conviction**. Ce qui est étonnant c'est qu'il veut toucher les « **stigmates** », les **marques du crucifié, le mort est bien vivant** ! Les « **stigmates** » sont l'élément qui selon les **appuis les plus fort dans sa foi du moment**, les voir, sur **Jésus vivant, cela changerait tout** !

Là où cela peut **paraître délicat, et qu'il place la barre haute « je ne croirais jamais »**, expression d'une **incrédulité**, il veut vérifier **la réalité de la Résurrection en fonction des critères humains** (voir et toucher), il y a là une **pente douce et délicate** qui pourrait **empêcher Dieu d'être Dieu et de se manifester comme il l'entend**. Il y a là une **ligne fine**, qui pourrait conduire **Thomas à ne pas avoir foi en Dieu, s'il ne se révèle pas comme lui l'entend**.

Est-ce pour cela que Jésus va lui apparaître ? En fait, comme le dit **le théologien Alister McGrath** que « **si la foi et l'incrédulité s'excluent mutuellement, foi et doute ne sont pas incompatibles** ». **Au fond, le contraire de la foi ce n'est pas le doute, c'est l'incrédulité. Celui qui a des doutes, n'est pas quelqu'un qui n'a pas la foi, car le propre de la foi, c'est précisément de dominer ses doutes et même de s'en servir pour que notre foi en sorte fortifiée!**

Encore une fois, **peut-on lui jeter la pierre, à Thomas ?** Qui d'entre **nous n'a jamais agi, pensé, agi ainsi ? Et s'il nous montrait quelque chose ?** Et si Thomas nous interrogeait à cette étape ; **sur quoi fonder sa foi ? Sa confiance ?** Sur la parole des **hommes ?** Sur **la façon dont j'envisage Dieu, sa personne, son œuvre ?** **Qu'est-ce qui modèle ma foi ?** Qu'est-ce qui peut me conduire à **l'adoration de Dieu comme ce fut le cas pour Thomas ?**

2 A l'adoration ...

2.1 Une rencontre décisive sur le chemin du doute ...

Pour le romancier français Georges Bernanos : « **La foi, c'est 24 heures de doute moins une minute d'espérance** ». Une soustraction **sans doute exagérée mais qui révèle le chemin qui conduit du doute à l'adoration « une minute d'espérance »**, **un mot de Jésus qui vient éclairer, balayer le doute de Thomas ...**

En effet, le **chemin du doute s'est arrêté par cette rencontre entre le Ressuscité et Thomas**, dans les **mêmes conditions qu'avec les autres**, même lieu, même enfermement, même peur, même salut « que la paix soit avec vous ! ». Et il en a bien **besoin Thomas, de la paix, surtout intérieure**. Que va-t-il se passer ? Jésus va-t-il faire d'emblée des **reproches** à Thomas ? Thomas va-t-il se **jeter repentant aux pieds de Jésus confus de son manque de** foi ?

Non Jésus prend les choses en main, et prend les **devants**, s'adressant à Thomas : **Avance ici ton doigt, regarde mes mains, avance ta main et mets-la dans mon côté ! Ne sois pas un incroyant, deviens un homme de foi !**

Jésus va vers Thomas, dans une patience, une compassion, il va apaiser son tourment intérieur en lui faisant par lui-même vérifier son identité. Jésus n'a pas besoin qu'on l'informe de **ce qui se passe dans le cœur** de Thomas. Il **le sait, il sonde les cœurs, celui de Thomas et sait y mettre en lumière l'obscurité.** Il y a **assez de lumière dans la foi pour croire et assez d'obscurité pour douter.** Quelle belle invitation **à la sincérité, à la simplicité devant Dieu.** Pas besoin de **faire semblant.** Même si nous doutons, même si nous chancelons, **Jésus dans sa compassion sait nous rejoindre là où nous en sommes.** Alors, **n'hésitons pas à l'exprimer.** Jésus connaît bien **de quelle pâte nous sommes faits, et ce que nous vivons, il sait bien ce que cela peut produire en nous-mêmes, il n'est pas besoin de faire semblant !**

Jésus pour Thomas, a cette phrase, qui explique la raison de son apparition, de cette invitation au toucher, « **Ne sois pas un incroyant, deviens un homme de foi !** » Jésus ne fait **pas dans la dentelle, le constat de l'attitude de Thomas revient à l'incrédulité, à un refus de croire en Dieu tel qu'il a choisi de se révéler et d'agir pour le salut de l'humanité,** mais il **ne s'arrête pas là,** il y a une **invitation à croire,** et cet **élan de foi qui va être suscité en Thomas, est justement cette parole de Jésus,** car il **va petit à petit comprendre que lui aussi est aimé de Jésus,** lui aussi **peut avoir une relation avec Dieu, même sans l'avoir vu.** Il va comprendre que **son élan de « toucher », de « voir » revient à enfermer Dieu dans une boîte, dans une relation limitée à ce que l'homme peut comprendre et appréhender.** Justement, **Jésus n'est ni un objet, ni un être irréel, il est Dieu et homme, le crucifié qui garde les marques de son supplice,** mais qui justement en ressuscité, **peut être présent de façon différente, pour chacune, chacun.**

2.2 ... Qui conduit à l'adoration de Thomas

Et c'est ce cheminement qui va **conduire Thomas à cette confession, la plus belle, la plus aboutie de l'Évangile,** celle qui formule le plus fidèlement possible la

façon dont Jésus est décrit dans le prologue de Jean ; « Mon Seigneur et mon Dieu ! ». Il reconnaît en **Jésus, le Seigneur, qui a accepté de se dépouiller de tout ce qui faisait sa gloire divine pour s'abaisser** (Ph 2.9-11), ce **Dieu fait homme** (20.31), **sujet de la foi qui sauve, qui le rejoint, nous rejoint dans notre fragilité**, dans notre doute et nous invite à cheminer avec lui pour l'adorer car il en est digne.

Il est celui **qui est Dieu, qui nous accueille dans nos doutes, nous apaise, nous éclaire, nous invite à nous enraciner en lui**. Le doute éclairé, l'obscurité dissipée conduit Thomas à l'adoration.

2.3 A notre tour d'être heureux, même à travers nos doutes ...

Qu'en est-il pour nous ? Où nous situer dans ce récit ? Bien sûr personnellement, **nous sommes chacun à des endroits différents sur le chemin de notre vie**, certains vivent **des temps calmes bien enracinés dans la foi après bien des tempêtes**, d'autres ont **une foi naissante en proie au doute** peut-être à cause de ce qu'ils vivent ou constatent, d'autres encore attendent **d'être convaincus**, même **certains envisagent de croire en Dieu s'il fait tel ou tel signe**, s'il correspond **à l'image qui se fait de Dieu, de son action** ... il est intéressant de relever que Le **v. 29a** « parce que tu m'as vu » laisse d'ailleurs entendre qu'en définitive, Thomas n'a **pas « touché » les stigmates du Ré pour se convaincre de son existence ;**

« Parce que tu m'as vu, tu es convaincu ? **Heureux ceux qui croient sans avoir vu !** »

Alors quelle leçon Thomas nous laisse-t-il sur le doute qui nous conduit à l'adoration ? Nous l'avons vu le doute, ce questionnement existentiel, sur la foi, n'est pas un mal en soi. Il peut l'être. « **Le doute est un compagnon de route qui s'arrête parfois sur le bord du chemin et ne veut plus avancer** ». J'ai lu une petite illustration intéressante ; le doute fonctionnerait dans le cœur du croyant comme un anticorps dans l'organisme. **Lorsqu'une bactérie ou un virus entre dans l'organisme, celui-ci se met à fabriquer des anticorps, pour combattre cette**

bactérie ou ce virus. Et à force de fabriquer des anticorps – au fil du temps et des attaques – l’organisme acquiert une plus grande résistance. De sorte que, quand une bactérie **plus virulente ou un virus nous attaque**, notre corps est prêt à **se défendre, ce qui nous évite de tomber malade !**

Le doute, c’est un peu pareil. **Si vous n’y prêtez pas attention, mais que vous fermez les écoutilles, le balayez simplement du revers de la main en disant : « Ne réfléchis pas trop ! Crois seulement ! »**, votre foi ressemblera à un **organisme sans anticorps**. Tout à coup, vous allez passer par une « crise de foi » plus **profonde**, et vous serez démunis. Alors si le « **Le doute est un compagnon de route qui s’arrête parfois sur le bord du chemin** », la foi bien à son secours fraternellement comme le dit Benoît XVI ; « **Elle est une compagne de vie qui permet de percevoir avec un regard toujours nouveau les merveilles que Dieu réalise pour nous** » (Benoît XVI, *La porte de la foi*, no 15).

De plus, **la foi qui est passée par le creuset de l’épreuve du doute**, rend le **croyant mieux à même de faire aux crises plus graves, aux questions difficiles** de quelqu’un qui ne croit pas. Le doute permet à votre foi de **grandir**. La foi se développe dans la résolution du doute, la foi croît.

Si **incrédulité nous éloigne de Dieu, le doute épure l’incrédulité pour nous conduire sur le chemin de la foi**. Mais pour se faire, il faudra accepter de **se mettre en route, comme Thomas, d’accueillir nos « doutes » pour nous laisser éclairer par Jésus, par sa Parole témoignages des apôtres y compris Thomas, car souvent nous ne percevons que peu de choses**, nous sommes comme lorsque nous regardons **dans une pièce par un « trou de serrure »**, nous y **voyions suffisamment pour construire des modes de pensées, des hypothèses sur ce qui se passe dans la pièce**, mais sans voir l’ensemble pour **en être bien sûr, au risque de se tromper**. Ainsi, **en est-il de Dieu, de sa personne, nous ne comprenons pas tout, nous ne sommes pas en mesure de toucher Jésus**, aujourd’hui, ni même de le voir et pourtant nous sommes « heureux », nous

pouvons l'être si nous croyons, dit Jésus, **heureux parce que justement pour être en relation avec Jésus, l'adorer**, il ne faut pas comme les **premiers disciples avoir vu, ou peut-être touché Jésus comme Thomas**, elle n'est pas l'affaire d'un **moment particulier seulement limité dans le temps et les lieux**, c'est **toujours en permanence que nous pouvons vivre en communion avec le Christ**.

Et ce **parce que l'Esprit de Dieu habite au milieu des croyants depuis des siècles et des siècles**, l'Esprit qui est **présence de Dieu, dans le cœur des croyants parfois enfermés dans ses peurs et ses doutes**, mais qui vient **parfois exploser les verrous**, ouvrir **doucement les portes**, éclairer celui qui veut aller plus loin, celui qui **même en pleurs dans ses doutes et enfermement**, celui qui **même maladroitement demande à Jésus de se révéler à lui par sa Parole ou par la présence de son Esprit, dans la simplicité, la sincérité, nous conduire de nos doutes à l'adoration** ! Oui Jésus est bien présent ce matin ! Et il **nous invite à nous approcher de Lui aussi par la foi, à lui faire confiance, à découvrir un peu plus qui il est**, à ajuster notre foi, pour être notre **tour d'être des « images du Christ » autour de nous**, malgré notre **petitesse, nos doutes**,

« Si vous pensez que vous êtes trop petit pour changer quelque chose, essayez donc de dormir avec un moustique dans votre chambre » Dalaï Lama

Que le Seigneur vous bénisse,

Questions pour méditer

- Où en suis-je avec Dieu ? Est-il mon compagnon de route ?
- Si non, qu'est-ce qui m'empêche de croire en Lui ?
- Suis-je prêt à faire un pas de plus, à m'approcher de Jésus ? A creuser à me mettre en route pour mieux enraciner ma foi en découvrant/creusant sa Parole ?

- Suis-je prêt à faire face à mes doutes et me laisser accompagner comme Thomas par Jésus pour avancer ?